

## Emprise et politique du sexe

**Jeannette Abou Nasr Daccache**

Quand nous travaillons la pulsion d'emprise, nous sommes heurtés à une dysharmonie de la bisexualité psychique. Ces indices sont en premier la mise à l'écart de la scène primitive, car générante de la douleur, l'unique moyen de se protéger contre l'horreur de l'exclusion, l'anéantissement : c'est être hors du désir de soi mais dans le désir de l'autre, être exilé de la terre maternelle ou paternelle, être banni de leurs corps de l'amour, permettant un compromis effectif d'impuissance entre la frustration et la satisfaction du désir. Ce qui explique une jouissance enchevêtrée à une confusion bi-féminin-masculin,

**Mme L** souffre des troubles de fonctionnement alimentaire, d'une phobie, des œsosphagistes qui a perdu sa mère à la naissance de son frère, met en lumière l'importance de l'emprise comme composante de la sexualité aliénante. Cet état de détresse que **L** tente de bannir : est de ne pas accepter la différence des sexes pourrait constituer un jalon indispensable pour éviter d'être confronté aux désirs et à l'excitation qu'ils suscitent.

L'emprise se détourne dans la motion canibalique incorporative et surgit dans sa vie sexuelle prend la forme d'une appareil d'emprise qui clive la sexualité en partialité à un moment où les parties génitales n'ont pas encore pris leur rôle ultérieur et arrête 2 trajectoires, l'identité, la sexualité.

La notion d'emprise apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle* paru en 1905. Ensuite, évoquée en 1907 dans *Rêve et mythe dans la Gradiva*, expliquant la brutale pulsion d'emprise masculine. Figurant à nouveau, 1913 dans *La disposition à la névrose obsessionnelle*, 1915 *Trois essais : La brutale pulsion d'emprise masculine emprisonne dans un lien aliénant du rapport à l'autre, celui que l'on porte en soi. Cette présence de l'autre est omniprésente, qu'elle commande de manger ou de s'abstenir*, confirmant que la pulsion d'emprise prend des formes masculines orales. **L** est une fille attendue en tant que garçon, 150 kgs elle manifeste une dépendance adhésive par une alliance thérapeutique, qui s'élabore à travers le transfert à l'analyste, qui ouvre la parole à son angoisse d'anéantissement face à l'identification adhésive indices d'une bisexualité également une compulsion de répétition sur la représentation de sa réalité psychique, l'interprétation la résistance, le contre transfert expriment le vécu de sa bisexualité psychique dans sa vie et son interférence dans le fonctionnement alimentaire.

Pour bien cerner son trouble alimentaire, nous retrouvons dans *Le moi et le ça* (1923), que Freud relie l'emprise à l'identification *Aux toutes premières origines, à la phase orale primitive de l'individu, investissement d'objet et identification ne peuvent guère être distingués l'un de l'autre*. Nous retrouvons le rôle constructeur de l'emprise par le choix de l'homosexualité latente. Ce qui explique que l'emprise de **L** a pris le chemin de l'homosexualité latente par le désir des parents qu'elle soit garçon.

Freud explique à ce sujet que la pulsion d'emprise est également invoquée dans *Malaise dans la civilisation* (1929), en la reliant au sadisme, en l'évoquant comme coupée de la libido. Son emprise est coupée de sa libido et s'est détournée vers le regard sadique. Son désir n'est pas intérieur, il sera projeté à l'extérieur. Ses configurations de l'emprise s'inscrivent dans le registre de la perversion par la pulsion scopique, où elles sont habilement masquées dans une homosexualité déniée entre la main, indice d'une masculinité, d'une bouche. Puis, si les configurations de l'emprise s'approchent à être confirmer les processus peuvent être duelles car d'une part le retour fantasmatique les nieront psychiquement ou les justifieront de façon raffinée par un rêve

Ce que j'ai pu retenir de ces séances que cette situation d'emprise est une impasse psychique identitaire. Tant qu'elle n'est pas démasquée, elle est une histoire d'une aliénation infinie, oscillant en bisexualité psychique. Le cortège des représentations témoigne que hors de la grande dramaturgie œdipienne, il n'y avait pas de lieu possible pour rassembler le père, la mère, comme si la pensée de leur coexistence ou plutôt de leur cohabitation se révélait intolérable, du fait de la douleur qu'inflige la reconnaissance de leur vie commune, leurs liens, leurs désirs. Une évidence d'une grande simplicité: être du côté de l'un ou de l'autre revient à les séparer, donc à éviter de les voir ou de les penser ensemble lorsque l'attente se confond avec la solitude et que celle-ci bascule dans la détresse.

Son acte alimentaire est la mise en jeu de pulsions de destruction pour la réalisation des buts des pulsions érotiques, *La pulsion amoureuse orientée vers des objets a besoin d'un certain appoint de la pulsion d'emprise si toutefois elle veut s'emparer de son objet* qui s'exprime par incorporer cet autre ou l'effacer. C'est le deuil de la complétude bisexuelle. Cette incorporation vécue comme l'ultime consécration d'une toute-puissance, d'une fonction strictement féminine, laisse apparaître l'amertume, le regret de ne pouvoir y accéder. Ce geste, dont il est définitivement exclu, demeure pour L, un moment crucial dévoilant un mystère qui habite uniquement le corps de femme.

L'arrêt du compulsif alimentaire est le risque de rupture avec le lien amoureux bi-féminin-masculin qui permit le renoncement partiel à une bisexualité psychique essentiellement soutenue par le désir de conserver l'identification à l'autre sexe. Chez elle, le refus de renoncer à une revendication phallique commença à s'émousser lorsqu'elle prit conscience de la perte que la rupture amoureuse impliquait renoncer à la mère, pour rester fixée à l'infantile. Car la séparation de cette emprise soumet la personne à une menace psychique, que la personne elle-même subit le retournement de l'agressivité au moi et la punition, par ce biais de cette équation illogique, assure le maintien du lien incestueux caché dans l'inconscient.

Le terme *Bemächtigungstrieb* apparut dans *Pourquoi la guerre* 1933 Freud contraste les pulsions de vie aux pulsions de destruction. La culpabilité est référée au surmoi, alors que l'agressivité est contre le moi, si la culpabilité se traduit par une identité reliée à un objet partiel aliment « être dépendante d'un aliment », ce qui explique que le féminin demeure insuffisant dans le développement identitaire, source majeure de la souffrance psychique, qui éloigne évidemment de l'ambivalence bien tempérée vis-à-vis de la mère, du moi, déchiré en discorde.

Dans chaque rapport d'emprise de L, l'autre est considéré comme un objet partiel, une enveloppe érotisée afin de couvrir par le lien alimentaire un désir inconnu. Cet état d'emprise trace le développement dans une forme déshumanisée de lien avec l'autre qui risque de virer à la ligature, d'où l'aliment devient la politique du sexe sadique et masochique, la proie et le corps est le prédateur. Boulimie ou anorexie sont dans une régression transférentielle, appelle toute réévaluation de la mémoire sollicitée par la situation analytique. Son emprise est exprimée par l'oral cannibalique, mais après chaque surgissement de la pensée sadique, il faut effacer expliquant le yoyo.

L'érogénéité L est la bouche, la pulsion d'emprise et ses dérivés sont rattachés à des fonctions corporelles que Freud décrit comme *relativement indépendantes par rapport aux zones érogènes*. Ces « sources » constitueraient *l'appareil d'emprise* chez L la cruauté passe par l'oralité, le plaisir est dans l'acte d'incorporer le processus, évoquant une honte inébranlable vécue par elle *Je ressens la honte quand ils parlent de ma grosseur*. Le comportement alimentaire a remplacé le sexuel. En opposition à ce facteur social, elle s'est établie dans l'anorexie-extase de jouissance reliée à la mère, après avoir été boulimique à l'adolescence, en risque de disparition, ce qui la pousse à une incorporation des aliments pour lutter dans la vie.

Selon Freud, l'emprise se détourne dans la sexualité persécutrice -le retour des morts dans un rêve- sur autrui, ce qui correspond à un fantôme illusoire caractérisant sa suffocation. S'il est tellement difficile de se dégager d'une relation toxique à l'égard de l'aliment c'est que «l'emprisonneur» se débrouille pour faire croire à sa victime qu'elle ne pourra pas vivre sans lui. L'histoire de la mort de sa mère a été rangée dans un tiroir car toute la famille reste muette à cette mort, comme cette fille a rangé l'aliment dans son tiroir de la chambre, ce qui explique que sa mère demeure un invisible mort à ses yeux. L'attachement adhésif paternel s'est traduit *je meurs comme eux*.

Le soulagement éventuel produit par ce retournement peut à son tour entretenir l'action d'un surmoi culpabilisant, punitif. Le soulagement s'introduit en : masochisme féminin, moral.

Si la culpabilité réfère au surmoi l'agressivité est contre le moi, si elle se traduit par «être dépendante d'un aliment», ce qui explique le féminin est insuffisant, source majeure de souffrance psychique, éloigne évidemment de l'ambivalence bien tempérée vis-à-vis de la mère, du moi, déchiré en discord. En ce sens, il peut constituer un destin du féminin parfois dangereux, toujours menaçant en persécution.

Le complexe d'Œdipe et la bisexualité psychique s'édifient au renoncement conscient à l'objet incestueux chez elle, *le bébé retrouvé plein du sang dans l'ascenseur*. La situation œdipienne a pour issue une identification idéal au père, amour qui prend la forme d'érection *de sa masculinité dispositions sexuelles masculine et féminine relativement dépendants Freud*<sup>273</sup>. La sauvagerie du surmoi surgit dans la condensation des rôles du criminel-dubourreau consubstantielle de l'impact incestueux de l'œdipe, du maintien d'une bisexualité mobilisée par la nécessité de ne pas choisir, pour ne pas avoir à perdre.

La pulsion d'emprise en extinction et le sexuel sont enchevêtrés exprimant la mort psychique de la patiente, la mort de sa mère. Dans le maternel, le féminin s'éveille alors que dans le féminin le maternel absent qui formerait ombre sur la bisexualité c'est enfanter la mère dans l'estomac, souligne l'emprise dans une lutte contre la mort, lien entre la représentation, l'image, l'hallucination.

Sa bisexualité nous confirme la découverte de son identité subjective cristallisée, son altérité figée. *Freud décrit le mécanisme de l'introjection pour indiquer que «le monde extérieur se décompose pour le moi en une partie "plaisir", qu'il s'est incorporée, un reste qui lui est étranger* elle est dans une impuissance d'identité à la mère.

En effet, l'identification projective normale du féminin/masculin est entravée, ne peut pas fonctionner sur un mode commensal, d'où la nécessité de la neutralité du psychanalyste pour favoriser la réceptivité. L'élément féminin s'était révélé lorsque L a parlé de son refus de se maquiller, évoquant des idées de frustration, de culpabilité. Ce qui demeure étranger à L son lien à la mère caché. L'idéal hermaphrodite est un second indice d'une bisexualité. L trouve ses racines dans l'idéal adhésif qui la cramponne à la mère perdue dans un estomac où le manque devient illusoire annuleur douleur.

Elle réussit à traduire partiellement ces messages tandis qu'une autre partie subsiste sous forme de restes refoulés exprimant ce passage dans l'autre, son psychisme met en avant un véritable appareil récepteur d'emprise constitué par un déplacement du génital à la vue, le toucher, l'ouïe, la mère absente en odeur de la mort.

Cet appareil d'emprise est le germe de l'état aliénant traverse du féminin masculin vers l'organe par la haine/honte qui pénètre les organes et le sensoriel qui les conjoint/disjoint. La capacité de réceptivité dépend du remplacement d'un organe génital par la bouche, l'estomac, la main l'oeil. L'anesthésie

prendra la place de la conscience du clivage. Car l'appareil d'emprise prendra la relève de non-intégration du féminin

Ses éléments du retour du refoulé apparaissent (à travers les rêves : une hallucination olfactive, « odeur de la mort » Etre noyée dans l'eau de mère sale les membres décédés de la famille ses persécuteurs ) est suivi par un comportement alimentaire masturbatoire répétitif visant une harmonie entre le désir et sa satisfaction. Je suggère l'extrapolation suivante : l'association infantile de L entre emprise et excitation sexuelle détermine une construction politique de sexe érotisante de l'enveloppe psychique. » dans un cas d'invisibilité de cette équation illogique amenant à un état anorexique. Le comportement alimentaire devient l'agi entre la poussée de l'emprise et son extinction partielle jouissante des liens de la bisexualité psychique. .

La prévalence du choix du masculin père ou du féminin mère demeure conflictuels pour la fille. Son clivage possède un sens psychique marqué par l'exclusion, qui arrête le moyen libre de la communication, ce qui signifie immobiliser un processus entre les aspects féminins et masculins. C'est contrôler l'entrée par la persécution d'où l'illusion, lutter apparemment contre tout surgissement d'un sexuel menaçant parce que séparateur du même. Et ses sources dans une bisexualité ayant abandonné ses supports psychiques pour s'attacher compulsivement aux perceptions preuves.

Dans le cas d'une relation commensale, L clive projette son sentiment de peur dans l'objet maternel. Le sein modère la composante de peur dans la peur de mourir qui a été projetée en lui. Ces représentations fantasmatisées sexualisées seraient le témoin de mouvements psychiques premiers où l'appareil féminin et masculin maternel morte ne pourrait pas supporter d'être pénétré par l'activité pulsionnelle de l'infans d'où l'adhésivité de ce que la patiente a compris par l'interprétation, la perlaboration et l'insight.

**L'insight se résume par un cri 'je veux qu'il soit tous les deux en dehors de moi »**

L représente un fantasme bisexuel : mère aux enveloppes masculins et un inceste paternel abusif, en bi-conflictuel - le désir que la mère soit porteuse d'un masculin contrarie celui de déposer un contenu féminin en elle par contre la sortie de l'inceste vers la découverte ce que c'est le masculin dans l'altérité. Son analyse est de filtrer la partie non digérée de l'appareil d'emprise de l'identité en séparant l'équation illogique, harmonisant entre le masculin et le féminin, l'analyse offre l'opportunité de reconnaître les stratégies de la bisexualité de se saisir, pour se défaire de son emprise, pour s'en approprier, même partiellement, conquérir ainsi bien plus de liberté.